

**CHIFFRE DE L'ABONNEMENT**  
 Édition Quotidienne  
 POUR LES ÉTATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
 POUR L'ÉTRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25  
 Les abonnements sont payables d'avance et en espèces.

**Le Numéro**  **Cinq Sous**

**PRIX DE L'ABONNEMENT**  
 Édition Hebdomadaire  
 POUR LES ÉTATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00  
 POUR L'ÉTRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00  
 Les abonnements sont payables d'avance et de 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

**POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.**

1er Septembre 1872 **NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 12 JUILLET 1911** 84ème Année

## UNE VIEILLE MAISON.

*Chronique Parisienne.*

S'il est, à Paris, une maison essentiellement historique, regorgeant, pour ainsi dire, de souvenirs, c'est bien ce vieux hôtel de Sens, dont la Ville vient de se décider à faire l'acquisition. N'est-il pas un peu tard même pour le salut de ce monument qui, au milieu de son dédale de petites rues, est le plus curieux témoignage de l'architecture du quinzième siècle? Cette ancienne demeure illustre, livrée à l'industrie, a eu le temps d'être fort abîmée, et il ne reste plus d'intact que son extérieur, encore fier dans sa déchéance, avec ses tourelles caractéristiques. Il faut louer, assurément, l'administration municipale de sa décision, mais comment cette idée n'est-elle pas venue beaucoup plus tôt, avant qu'une confiture, puis une verrerie, se fussent installées dans ces vieux murs?

Mais il ne sert à rien de récrier contre ce qui ne fut pas fait au moment même où on essayait de réparer l'indifférence du passé pour ce remarquable logis parisien. On aura pour lui, désormais, les égards nécessaires. Les vestiges du Paris du moyen âge sont, avec les implacables démolitions, devenus si rares! Le cadre de petites voies tortueuses, qui allait bien à ce très ancien hôtel, est condamné à périr dans les travaux qui modifieront l'aspect du quartier s'étendant derrière l'Hôtel de Ville. Du moins, l'hôtel lui-même sera-t-il préservé!

Que d'hôtes différents ont vu ces solides murailles, qui ont résisté à tant de bouleversements! Ce sont, en vérité, toutes les époques de Paris qu'il évoque. Des rois l'ont habitée, en son état primitif. Au retour de sa captivité en Angleterre, aux heures tragiques de notre histoire où tout semble crouler, où il n'y a plus d'armée, plus d'argent, plus rien. Jean le Bon vient y chercher un refuge, offert par l'archevêque de Sens, à qui appartient ce palais. Charles VI l'annexe à son domaine. Les archevêques le reprennent, le font rebâtir tel qu'il subsiste encore. Mais où sont les grands jardins qui en dépendaient? Le temps se passe. Là se tiennent quelques-unes des fougueuses assemblées de la Ligue. Puis la reine Margot, première femme de Henri IV, qui ne s'entendait jamais mieux avec lui qu'après son divorce, s'y installe, y tient une cour, dont se souviendra la légende, popularisée par Alexandre Dumas, y mène grand bruit et y cause grand scandale.

Les Parisiens, frondeurs, écrivent sur la porte de l'hôtel, en petits vers narquois, de libres appréciations de la conduite de la reine. Puis, un jour, c'est un drame, un drame sanglant, et la reine Margot prend en horreur cette maison, qui lui a été chère, pour aller faire une manière de pénitence (mais peu longue et peu sévère) à Issy.

Mais, à travers l'histoire, y a-t-il une maison fameuse qui n'ait pas des traces de sang?

La reine Margot, un peu bien poétisée par les romanciers, a toujours un amour au cœur. Pour le moment, — on est en 1605 — elle s'est furieusement éprise d'un jeune page provençal. Date de Saint-Julien, qu'elle a aboli avec six aunes d'étoffe, disent les li-belles contemporains. Elle ne dissimule point la passion qu'elle a pour lui.

chant, s'écrie-t-elle... Tenez, voilà mes jarrettières... Qu'on l'étrangle! Son impatience souffre qu'on se borne à enfermer Vermont, garrotté, dans une des tours de l'hôtel de Sens.

Dans son irritation, sa fureur de représailles, elle envoie un message à Henri IV, puis elle lui dépêche un de ses gentilshommes, M. de Fourquevaulx, et, à force d'instances, elle obtient l'assentiment du roi à l'exécution du meurtrier. Le lendemain, devant la porte de l'hôtel, Vermont est supplicié, gardant jusqu'à la fin une attitude hautaine et disant "qu'il ne se soucie de mourir puisque son ennemi est mort". La reine Margot, d'une fenêtre de l'hôtel de Sens, assiste, en encourageant le bourreau, à la décollation de Vermont, mais, au moment où sa tête tombe, elle s'évanouit, et, le soir même, elle quitte, pour n'y plus revenir, cette maison désormais abhorrée.

La malice parisienne avait railé ces grands transports de la reine et une chanson courait sur cet événement.

Beize, de qui l'amour surpasse la vertu. Ne regrettez point tant un jarret, On vous en trouvera au palais de la sorte....

C'est ce qu'avait dit, à peu près dans les mêmes termes, Henri IV lui-même, qui, comme on sait, ne machait pas les mots.

L'hôtel de Sens a, dès lors, des destinées diverses, mais qui contiennent à tenir à l'histoire de Paris.

Ce n'est plus une maison seigneuriale. Avec le temps, les appartements ont vu disparaître leur décoration, mais la façade est intacte. Voici que s'établissent là les bureaux des cochers qui mettent Paris en communication avec les provinces. De là partent, pendant plus d'un siècle, les lourdes voitures. C'est de là que, en floréal an IV, ne se doutant pas du sort tragique qui l'attend, part le courrier de Lyon, Excoffon, emportant cent douze dépêches ou paquets, dix mille francs en numéraire et plusieurs millions en assignats... Il n'ira pas plus loin que Lieusaint et la justice fera expier sa mort à Le-surquis, peut-être innocent.

Mais, en vérité, aucune conservation parisienne ne manque à cette maison, mêlée à tant d'histoire. Elle a été le témoin de bien des événements de la grande ville. En 1830, elle portera au flanc une blessure. Le peuple attaque la caserne de l'Ave-Maria; les troupes royales répondent par le canon et un boulet vient s'incruster dans le pignon de l'hôtel de Sens. Ainsi, garde-t-il les traces d'une révolution!

Et un autre souvenir encore, celui-là littéraire. Dans une des tours du vénérable hôtel demeurait, aux alentours de 1840, le joyeux peintre et musicien Schœn, qui fut le Schœnard de la "Vie de Bohème". Il habitait une grande pièce ronde, à laquelle on accédait par un escalier de pierre en colimaçon, avec meurtrières, et il ne pouvait exister de logis plus romantique. Là se réunissaient, parfois tumultueusement, Henry Murger et ses amis. Ce "nid d'archers" était d'un loyer de cinquante francs par an.

— En gravissant les interminables degrés conduisant à mon donjon, disait Schœnard, j'en voyais instinctivement paré d'une toque à plumes, d'un pourpoint de velours, ceint de la dague et de l'épée.... Mais il était rappelé à la réalité par les industries, dénuées de poésie, installées dans l'antique maison, et le rez-de-chaussée était alors occupé, en effet, par des marchands de peaux de lapin, Grandeur et décadence de l'hôtel de Sens, qui avait logé jadis des rois et une reine!

## La bonne Reine.

Nulle femme n'est plus simple et plus amie de l'humilité que la reine Mary.

Lorsqu'elle était princesse de Galles, elle se rendait souvent le soir dans le East End et, accompagnée de deux ou trois personnes, pénétrait dans les clubs ou salles de réunion destinés aux pauvres gens, que sa présence réconfortait.

Depuis qu'elle est mariée, elle a régulièrement, chaque année, fait au croquet soixante jupons de laine qu'elle distribue aux enfants nécessiteux. On lui demandait récemment comment elle pouvait disposer d'un temps suffisant pour de tels travaux.

— C'est bien simple, répondit la Reine en souriant, j'ai toujours un petit jupon commencé dans mon boudoir et je travaille dès que je suis disposée de quelques minutes. Le soir, mon mari me lit quelques pages d'histoire et, tout en l'écoutant, je continue mes jupons.

## DEPECHE

## Télégraphiques

### Pas de nouvelles.

Paris, 11 juillet.—Il a été déclaré au ministère des Affaires étrangères, mardi, que l'on n'y avait pas connaissance des prétendues représentations faites au gouvernement Allemand par les États-Unis à l'égard de la situation marocaine.

### Revision du traité anglo-japonais.

Takio, 11 juillet.—Une revision du traité d'alliance anglo-japonais est considérée comme le résultat inévitable du traité d'arbitrage anglo-américain.

### On a quelque raison de croire que des négociations à cet effet se poursuivent depuis quelques semaines.

Le bruit court que la Grande-Bretagne a proposé la modification de la clause concernant l'assistance mutuelle en cas de guerre, de façon à ce que la provision ne puisse pas s'appliquer à celui des alliés qui aurait conclu un traité d'arbitrage, général avec une nation qui serait en guerre avec l'autre.

Le Japon, paraît-il, s'est empressé de souscrire à la proposition, et la Presse Associée est informée que cet empiètement du gou ernement Japonais est dû au fait qu'il est convaincu que le Japon ne sera jamais en guerre avec les États-Unis ou l'Angleterre. Aux termes de cette revision le traité d'alliance serait probablement étendu à quinze ou vingt ans.

### FAUX RAPPORT.

Berlin, 11 juillet.—La nouvelle télégraphiée de Paris et attribuée à l'"Echo de Paris", à l'effet que l'ambassade américaine avait fait des représentations au gouvernement allemand au sujet de l'intervention allemande à Agadir, Maroc, lui faisant observer que les intérêts américains, particulièrement à Panama, seraient exposés si l'Allemagne obtenait une base navale au sud du Maroc, est dénuée de fondement. L'ambassade américaine n'a fait aucune démarche de ce genre.

### COURSE D'AEROSTATS.

Kansas City, 11 juillet.—Le ballon "Kansas City", piloté par le capitaine H. E. Honeywell, qui prenait part au concours national pour les éliminatoires de la coupe Gordon-Bennett, a été surpris par un violent orage ce matin, dans les environs de Lindy, Iowa, et forcé d'atterrir.

Les diverses appropriations n'ont pas laissé de l'abîmer intérioritément, mais son porche a été, ses deux tourelles en corbellement, ses fenêtres à moulures ont encore de quoi le rendre cher aux fervents du vieux Paris.

## LE PREMIER JUILLET

Vous pouvez transférer votre compte d'épargne à la Banque qui convient le mieux et dont la sûreté et l'administration se recommandent à votre jugement conservateur le meilleur, par son long et heureux record.

## The Whitney-Central Trust & Savings Bank

située à l'angle des Rues St-Charles et Gravier au centre de la ville, possédée et conduite par les Officiers et Actionnaires de la Whitney-Central National Bank avec ses ressources de plus \$25,000,000.00; veut vos comptes d'épargne et ceux de votre famille et de vos amis, et vous assure une sûreté absolue, un intérêt à Tois et Demi pour cent composé semi-annuellement, l'agrément et les commodités de ses quartiers modernes, et l'avantage de ses avis dans vos affaires commerciales et vos placements.

Les Dépôts Faits le ou Avant le 15 Juillet, sont Accepté Comme du 1er Juillet.  
 Succursale No 8132 Rue Oak, à Carrollton.

## Terrible accident de chemin de fer.

Bridgeport, Connecticut, 11 juillet.—Le train rapide de la compagnie New York, New Haven and Hartford, connu sous le nom d'"Express Federal", parti de Washington pour Boston, a déraillé ce matin au passage d'un viaduc à Bridgeport et a plongé dans un ravin d'une hauteur de vingt pieds.

Douze personnes ont été tuées sur le coup et une soixantaine blessés, dont vingt mortellement. Les débris du train amoncelés dans le ravin ont pris feu presque immédiatement, mais les pompiers après d'héroïques efforts réussirent à se rendre maîtres des flammes et il fut alors possible d'organiser les secours.

Le train avait près d'une heure de retard et le mécanicien marchait à toute vitesse espérant rattraper un peu du temps perdu. A l'entrée du viaduc la locomotive faisait du soixante milles à l'heure malgré le règlement de la compagnie qui interdit formellement aux mécaniciens de traverser ce pont à une vitesse de plus de 15 milles.

Vers le milieu du pont la locomotive arriva à une aiguille laissée ouverte et quitta les rails entraînant les wagons à sa suite. Après avoir parcouru environ 150 yards sur les traverses, le convoi brisa finalement le parapet du pont et alla s'effondrer dans le talus, à l'exception du dernier wagon qui ne fut pas entraîné dans l'abîme.

Les membres de l'équipe de base ball du Club de St-Louis se trouvaient dans ce wagon et à demi-vêtus sautèrent à terre et portèrent les premiers secours aux blessés.

La rumeur de l'accident s'était rapidement propagée dans la ville et en quelques minutes plusieurs centaines de pompiers, agents de police, médecins et infirmiers se trouvaient sur les lieux. Au fur et à mesure qu'on les retirait de dessous les débris, les blessés étaient transportés sur une pelouse auprès de la voie, où après avoir reçu les premiers pansements ils furent conduits en ambulance à l'hôpital.

C'est le premier wagon du convoi qui a le plus souffert. La plupart des voyageurs qui s'y trouvaient en ont été retirés morts ou grièvement blessés.

Boston, 11 juillet.—Les directeurs de la compagnie de chemin de fer New York, New Haven and Hartford, dans un bulletin officiel publié immédiatement après l'accident du viaduc de Bridgeport font retomber tout le blâme sur le mécanicien qui n'a pas observé les règlements de la compagnie.

Ce dernier ainsi que son chauffeur ont été tués sur le coup. Les blessés, dont plusieurs ne passeront pas la nuit, ont été transportés à l'hôpital de Bridgeport.

## VOTRE AVENIR FINANCIER

selon toutes les probabilités sera exactement ce que vous le ferez. Les Épargnes que vous faites maintenant pourraient déterminer ce que vous devez en attendre. Un compte d'épargne est une grande ressource. Laissez-nous vous en ouvrir un.

## COSMOPOLITAN BANK

—AND—  
**TRUST COMPANY**  
 CARONDELET ET UNION.

1 juil.—2 com

Fondé en 1830. Charté en 1836.  
 Climat Commodités Curriculum  
**COLLEGE SPRING HILL**  
 SPRING HILL, MOBILE, ALA.  
 Collège d'Internes Dirigé par les Pères Jésuites.  
 Le forme du Collège Spring Hill est basé sur le fait qu'il forme entièrement l'homme—esprit, cœur et corps—et s'applique au premier lieu à former et développer le caractère.  
 Revue pour Catalogue au **REV. F. X. TWELLMAYER, S. J., Président.**  
 9 juil.—12 com juil.

## Révolution en perspective.

San Juan, P. R. 11 juillet.—Il est rapporté, suivant des avis reçus ici aujourd'hui de l'Amérique du Sud que l'ex-président Zelaya essaye de fomenteur une révolution au Nicaragua et qu'il a l'appui d'un ancien allié qui est maintenant président d'une république Sud Américaine. Il est dit aussi qu'un représentant de ce dernier a rencontré Zelaya et Castro récemment en Europe, et a concerté avec eux l'invasion du Nicaragua et de Venezuela.

## Les stations navales de la Nouvelle-Orléans et de Pensacola.

Washington, 11 juillet.—Les protestations que les habitants de la Nouvelle-Orléans et de Pensacola ont fait entendre par l'intermédiaire de leurs représentants au Congrès contre l'abandon des stations navales de ces villes, n'ont eu aucun effet. Le gouvernement est déterminé à suivre le programme du secrétaire Meyer, visant à restreindre les dépenses du département de la marine en éliminant les stations navales qui ne sont pas de la première nécessité.

## SOUS CAUTION.

New York, 11 juillet.—Ethel Conrad et Lillian Graham, les deux jeunes femmes qui le 6 juin dernier ont tiré plusieurs coups de revolver sur M. W. E. D. Stoker, un riche propriétaire d'hôtel, ont été mises en liberté aujourd'hui sous une caution de \$5,000 en attendant l'enquête du grand jury.

## Election du colonel John P. Sullivan.

Atlantic City, N. Jersey, 11 juillet.—Le colonel John P. Sullivan, de la Nouvelle-Orléans, a été élu "grand exalted ruler" de l'Ordre des Elks, par la Convention nationale des représentants de cet ordre tenue à Atlantic City. M. Sullivan a obtenu 850 voix au premier tour de scrutin sur 1649 votants.

## AVIATION.

Washington, 11 juillet.—Harry N. Atwood et Charles K. Hamilton ont atterri de bonne heure ce matin sur l'aérodrome de l'école d'aviation de College Park, près de Washington.

## La série rouge.

Atlanta, Ga, 11 juillet.—Des ouvriers en se rendant à leur travail, ce matin, ont trouvé au coin d'une rue le cadavre d'une femme de couleur dont la gorge avait été tranchée d'un coup de rasoir.

C'est le huitième meurtre de ce genre commis dans le courant des six dernières semaines à Atlanta, aussi la population est-elle terrifiée. La police suppose que ces huit assassinats, qui paraissent avoir été commis par le même individu, sont l'œuvre d'un dément.

## Pertes considérables.

St-Petersbourg, 11 juillet.—Le feu qui a éclaté lundi soir parmi les balles de coton qui étaient dans le port de cette ville a été éteint mardi après que les dom-mages se fussent élevés à près de \$500,000. Les pertes seront réparties entre quarante maisons de commerce.



Voici à  
 Votre Bonne  
 Santé et  
 Votre Plaisir

Venez — suivez la fièche jaue — qu'à ce que vous ayez joint la joyeuse phalange d'hommes et de femmes au palais du qui ne sont plus à la recherche de la meilleure boisson parce qu'ils l'ont trouvée—

**Coca-Cola**

Satisfaction véritable dans chaque verre—mousse et pétillante—pique et disparaît. Etanche la soif—rafraichit comme la brise.

**Délicieux—Rafraichissant**  
 Sainitaire  
**5c Partout**  
 THE COCA-COLA COMPANY  
 Atlanta, Ga.

Faites venir notre intéressante brochure "The Truth About Coca-Cola" Lorsque vous verrez une fièche peuse à Coca-Cola

**ELIXIR DUCRO**  
 FIEVRE JAUNE  
 FIEVRE TYPHOÏDE  
 FIEVRES INTERMITTENTES  
 FIEVRES PALUDÉENNES